

“Veux-tu manger avec nous “dit Rodrigue.” Nous partagerons notre pain, nos œufs, nos oranges” — Je le veux bien répond le Fils de Dieu, et de ses dents de marbre, qui étaient devenues de jolies dents d’ivoire, il mordait dans le pain mollet.

“ Venez tous les jours ” disait-il à ses camarades, “ nous déjeunerons, nous nous amuserons ! ” — Tu n’étudies pas toi ? — “ Je sais tout ; ” ils entendirent sans comprendre, mais tous les jours ils revenaient.

Et F. Bernard s’étonnait de la sagesse et de la grâce croissantes de ses pupilles, leurs voix devenaient une musique, leurs yeux, des diamants qui reflétaient leurs âmes ; leur modestie avait un charme qu’on ne pouvait définir.

Mais le bon moine ne savait rien de l’entrevue de la chapelle.

Pourtant le diable noir voulut souffler sur ces âmes blanches, non pas le mal — Notre Seigneur, ni sa mère ne l’eussent permis — mais une ombre d’avarice et de mécontentement.

Un jour donc que les enfants s’en retournaient chez leurs parents par le sentier fleurie, ils devisaient, froissant sous leurs pieds les herbes folles et cueillant des mûres dans les buissons.

Ils parlaient du F. Bernard, des messes qu’ils avaient servies, de la chèvre blanche qui les attendait sur le seuil de la maison, ils parlaient surtout de leur compagnon mystérieux. “ Frère, disait Louis, ce bel enfant, qui vient avec nous chaque jour, doit avoir aussi une belle maison, une chèvre blanche, un père qui travaille pour le nourrir ; et sa maman et lui doivent quitter quelquefois la grande niche.

— Je crois, reprit Rodrigue, qu’il a un père bien